

-LA COLLECTION-

par le collectif **BPM** (*Büchi-Pohlhammer-Mifsud*)

du 7 au 25 juillet 2021 à 11h55

au 11 · Avignon

11 boulevard Raspail - 84000 Avignon

Réservations 04 84 51 20 10/www.11avignon.com

dans le cadre de la Sélection Suisse en Avignon/Festival Avignon OFF

Administration

Stéphane Frein

+41 (0)78 808 77 80

stephane@stephanefrein.com

Diffusion

AlterMachine

Elisabeth Le Coënt & Carole Willemot

06 10 77 20 25 / 06 79 17 36 65

elisabeth@altermachine.fr /

carole@altermachine.fr

LA DISTRIBUTION

Éciture, conception et interprétation

Catherine Büchi

Lea Pohlhammer

Pierre Mifsud

Création sonore

Andrès Garcia

Costumes

Aline Courvoisier

Regard extérieur

François Gremaud

Responsable technique

Cédric Caradec

Régie

Julien Frenois

Graphisme

www.gregoierschaller.ch

LA PRODUCTION

Production

Le Collectif BPM

Coproduction

Théâtre Saint-Gervais, Genève/Festival de la Cité, Lausanne/Centre Culturel Suisse de Paris et le Musée d'Orsay.

Soutiens

**Loterie Romande, Fondation Leenaards, Fondation privée genevoise, Fondation Michalski
Fondation Ernst Göhner, Corodis.**

DATES PASSÉES

Scène de l'ADC, fête de la musique, à Genève: juin 2013.

Festival de la Cité, à Lausanne: juillet 2017 et 2019.

Théâtre Saint-Gervais, à Genève: mai/juin 2019, décembre 2020.

Petit Théâtre, à Sion: février 2020.

La Sélection suisse en Avignon au Théâtre de l'Orangerie, à Genève: juillet 2020.

La Comédie de Genève, dans le cadre du festival Mars contre-attaque: mars 2021.

Musée d'Orsay/CCS de Paris, dans le cadre de l'exposition Modernités suisses: juin 2021.

La Sélection suisse en Avignon: juillet 2021.

TOURNEE 2021-22

Théâtre Saint-Gervais, à Genève: du 23 septembre au 3 octobre 2021.

Le Nebia à Bienne: entre le 25 et le 31 octobre 2021.

L'Usine à gaz, à Nyon: le 3 septembre 2021.

L'ABC, à La Chaux-de-Fonds: les 17 et 18 décembre 2021.

Festival Région en Scène, Clermont-Ferrand: entre le 9 et le 11 février 2022.

Festival des autofictions, à Yverdon-les-Bains: les 18 et 19 mars 2022.

Disponible à la diffusion en 2021-22 et 2022-23: deux à cinq objets par série de dates.

INTRODUCTION

Avec *la Collection*, le Collectif BPM se propose de sauver de l'oubli «les objets quotidiens devenus obsolètes».

LE COLLECTIF

Le Collectif BPM (Büchi/Pohlhammer/Mifsud), basé à Genève, est un trio de comédien.ienne.s-concepteur.trice.s issu.e.s de l'école Serge Martin.

Nous nous sommes rencontré.e.s en travaillant au sein de la 2b Company. Le trio que nous formons dans ***Simone two, three, four***, nous a donné envie de nous engager dans une collaboration artistique sur le long terme et de développer le projet **-La Collection-** qui s'articule en plusieurs épisodes.

LE PROJET -LA COLLECTION-

La Collection se présente comme une série de petites pièces de trente minutes, chacune consacrée à un objet passé de mode (la K7 audio, le téléphone à cadran rotatif, le vélomoteur, le service à asperges, le téléviseur à tube cathodique, etc.). Un travail d'archéologue, une fouille au cours de laquelle les souvenirs et expériences personnelles sont convoqués.

L'objet n'est jamais matériellement présent, mais il est reconstitué, par fragments sauvés de l'oubli comme autant de souvenirs qui réémergent, étrangement familiers, bruts. Des documents d'archives empruntés au cinéma, à la littérature et à la télévision consolident cette évocation joyeuse, appliquée et sauvage.

LE JEU/L'ÉCRITURE

Nous explorons différents niveaux de jeu qui vont de la citation à l'incarnation, alternance entre scènes jouées et adresses directes au public.

L'écriture s'invente sur le plateau à partir de souvenirs, d'improvisations, de discussions, de scènes écrites et filmées.

LES OBJETS DE LA COLLECTION:

-LA K7, LE VÉLOMOTEUR, LE TÉLÉPHONE À CADRAN ROTATIF, LE TÉLÉVISEUR À TUBE CATHODIQUE, LE SERVICE À ASPERGES ET POST-SCRIPTUM-

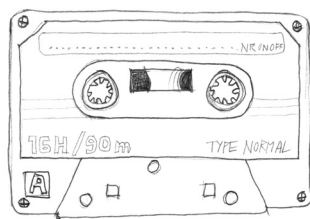
Nous avons débuté notre Collection par *La K7* que nous avons présentée sur la scène de l'ADC durant la fête de la musique (juin 2013) et au festival de la Cité (juillet 2017) puis nous avons ajouté à *La Collection*, *Le Vélomoteur* et *Le Téléphone à cadran rotatif* que nous avons présentés au théâtre Saint-Gervais, à Genève (mai/juin 2019) et au Festival de la Cité (juillet 2019). L'année suivante, *Le Téléviseur à tube cathodique* et *Le Service à asperges* ont été créés au théâtre Saint-Gervais (novembre/décembre 2020). *Post-scriptum* est un objet qui a été spécialement créé pour le musée d'Orsay en juin 2021 et a fait partie de la programmation hors les murs du Centre Culturel Suisse de Paris.

Le Vélomoteur et *Le Téléphone à cadran rotatif* font partie de la *Sélection Suisse en Avignon 2021*. *Le Service à asperges* et *Le Téléviseur à tube cathodique* font partie de la *shortlist* de la *huitième Rencontre du Théâtre Suisse*.

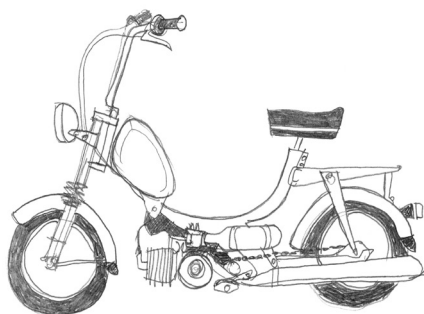
LE DISPOSITIF

La Collection nécessite un dispositif technique simple: un plein feu et une diffusion sonore sur un plateau nu de 5 m² au minimum.

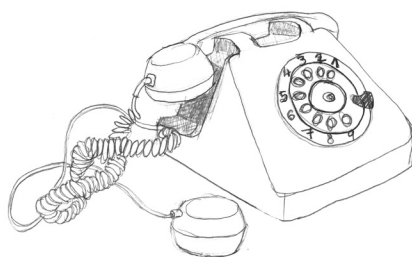
Comme seul élément scénographique, trois chaises. Les spectateurs sont installés face à nous.



Notre premier épisode, **La K7**, décrit l'objet, en tant que tel et son fonctionnement. Les premières mesures de «I feel love» de Donna Summer donnent le tempo et nous rappellent la période disco de notre adolescence. Pour cette pièce, notre matériau de base est exclusivement improvisé.

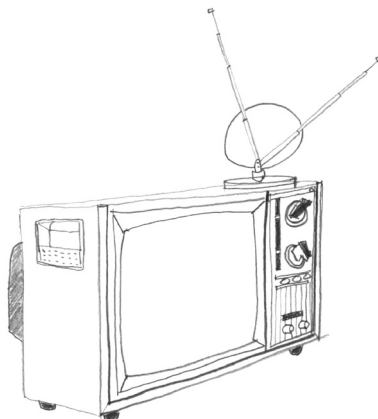


Pour **Le Vélomoteur**, nous nous sommes librement inspirés de la «la folie du vélomoteur» (archive d'un reportage diffusé sur la Radio Télévision Suisse de 1983) et de notre adolescence. A notre époque, on était soit Maxi Puch, soit Ciao, soit... à vélo et ce choix définissait notre manière de nous habiller, de sortir, de nous projeter dans la société.



Autour du **Téléphone à cadran rotatif**, fusionnent non seulement le récit à haut débit d'une Colombienne échouée à l'aéroport international Genève Cornavin, mais aussi des citations de deux films hollywoodiens ayant alimenté sa mythologie: *L'impossible Monsieur Bébé*, avec Katharine Hepburn et *Terreur sur la ligne*, qui plonge dans l'effroi une jeune baby-sitter du nom de Jill. Les histoires s'enchevêtrent, se chevauchent, résonnent entre elles.

De plus, la création sonore d'Andrès Garcia qui s'inspire de la musique des objets visités, vient réveiller nos souvenirs et notre imaginaire.

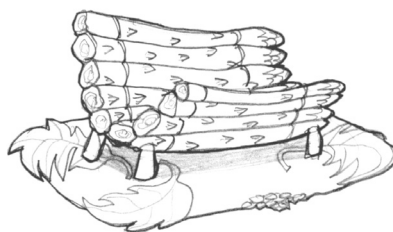


Pour **Le Téléviseur**, la bande son remplace l'image et trois téléspectateurs piégés par le faisceau bleuté du tube cathodique, engloutissent ce magma acoustique sans modération: Finale à Wimbledon, échanges de balles, secs et nerveux, le bruit des vagues sur la plage d'Amity, notes suspendues, une baigneuse pousse un cri strident...*Les Dents de la mer*, évidemment.

On se demande à qui ressemble l'acteur qui joue dans *Magnum*. On assiste à la construction de *La Petite Maison dans la Prairie*. Une odeur de tarte aux pommes flotte dans nos souvenirs.

La neige envahit l'écran pendant les ébats d'un couple d'amants espagnols. Ça grésille. Ça vient de l'antenne. Léon Zitronne effaré par la course du temps, retient ses larmes aux obsèques du roi Baudouin.

Un jour, j'ai croisé Danièle Gilbert mais ce n'était pas elle.



Ignoré dans certaines familles, parfois oublié au fond d'un vaisselier avec les autres inévitables anciens cadeaux de mariages, ou acquis en plusieurs exemplaires dans d'autres maisons soucieuses des règles du «bien recevoir», **Le Service à asperges** est quelque peu tombé en désuétude et pourrait pour certains paraître aussi incongru que la cloche de table pour appeler le personnel.

Pour évoquer cet objet, nous avons choisi la situation d'un dîner. Tous les trois, autour d'une table imaginaire, nous tentons de décrire cet objet. Parfois un convive lance une blague qui tombe à plat. On parle de gratin de pain, de mayonnaise, de la prise du port de Mahon, de barbotine, de Jeanne-Marie, de l'asperge de Manet, du divorce, de Claude François, de la peine de mort, de l'enfance, de comment c'était mieux avant...

La bande son d'Andres Garcia accompagne cette évocation poétique et joyeuse et plonge le spectateur dans un huis-clos où le temps semble être suspendu.

Catherine: *Bref, sans blabla, le service à asperges, c'est un plat plat avec un plat pas plat.*

Léa: *Oui, un plat plat avec un plat pas plat,*

Pierre: *peint ou pas*

Catherine: *avec des trous pour égoutter les asperges,*

Léa: *pour éviter qu'elles soient raplapla.*

LES LIENS

Pour voir la 1ère version de La K7: <http://vimeo.com/279262144> & mot de passe: *bpmlacollectionk7*

Pour voir Le VéloMOTEUR et Le Téléphone à cadran rotatif:
<https://vimeo.com/342851553> sans mot de passe

Pour voir Le Téléviseur à tube cathodique et Le Service à asperges:
<https://vimeo.com/509003540/571990147a>

Sociologie de l'objet

La Collection

Par Muriel Weyl

7 mai 2019 Article publié dans I/O n°97 daté du 13/05/2019



DR

Un trio élégant s'aligne en un rang faussement sage pour ouvrir avec nous la boîte aux souvenirs, l'album photo d'une époque, la quintessence des années 1970-1980 au travers de l'évocation, de la *memorabilia* d'une collection d'objets. L'expérience se déroule par touches, bruitages, témoignages. Ils ont besoin de très peu, mais leur talent est grand pour nous faire voyager aux tréfonds des commémorations intimes, matière brute de ce qui nous a construits.

La pétarade d'un vélomoteur, l'évocation de chaussettes Burlington, la litanie de longues listes de copains qu'on n'a jamais oubliés, le bruit irremplaçable du cadran rotatif et sa forte poésie sonore nous entraînent au sein d'archéologies personnelles partagées portées dans une jouissance nostalgique bienheureuse. L'image convoquée est si puissante qu'on pourrait presque parler de la mise en espace d'une « sociologie de l'objet ». Autour d'elle se construisent les chapitres de cette collection. En plusieurs épisodes – qui échangent entre eux de discrets clins d'œil –, on est en Colombie, dans un trou de province, apeuré lors de notre première soirée de baby-sitting ou encore dans un film des années 1930. L'écriture est fluide, les détails percutants, les expressions faciales et corporelles travaillées. Comme sur des patins à glace, on glisse à l'intérieur de ce travail avec l'enthousiasme, la joie simple des premiers rendez-vous.

I/O N°105 - 04/11/2019



ANNONCE

Depuis sa
création en
2015

ANCIENS NUMÉROS



FESTIVALS MAP

Comédiens tout en retenue et envolées légères, maîtres de ballet de gestes évocateurs jamais trop marqués, déclencheurs d'imaginaire collectif, l'humour suisse a un visage aux multiples faces : celui mobile et subtil de Mifsud, les expressions fines de Büchi et les gammes de jeu si différentes de Pohlhammer, tous modelés ensemble par leur inventive complicité. Bien au-delà de l'humour de situation, jamais dans le sarcasme ni l'ironie cynique, l'humour suisse-universel a un nom de code : BPM... qui se cherche et se trouve jusqu'à la toute dernière ligne des remerciements de la feuille de salle (merci quand même à Claude Chabaud).



INFOS

La Collection

Genre : Théâtre

Conception/Mise en scène : Collectif BPM

Distribution : Catherine Büchi, Lea Polhammer, Pierre Mifsud

Lieu : Théâtre Saint Gervais (Suisse)

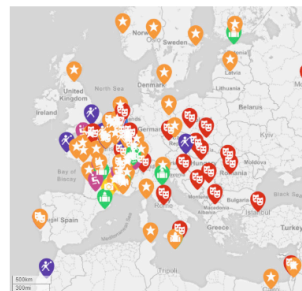
A consulter : <https://saintgervais.ch/spectacle/la-collection/>

A PROPOS DE L'AUTEUR



Muriel Weyl

FESTIVALS MAP



GENRES

Cirque	Clown	Comédie musicale
Danse	Danse-théâtre	Exposition
Film/Cinéma	Humour	Installation
Lecture	Livres	Marionnettes
Mime	Musique	Opéra
Performance	Photographie	
Poésie	Seul en scène	
Spectacle musical		
Spectacle pour enfants	Théâtre	

Recyclage d'**objets** **vintage** à Saint-Gervais

Le trio Büchi/Pohlhammer/Mifsud résiste par le jeu à l'obsolescence programmée. Sans le moindre accessoire, leur «Collection» ressuscite des pans entiers de notre passé. Matériel, oui, mais pas que!



ANOUK SCHNEIDER

Léa Pohlhammer, Pierre Mifsud et Catherine Büchi enfourchent un boguet d'antan dans cette pièce de «Collection».



Katia Berger

🐦 @berger_katya

Dégustation collective de madeleines de Proust. Sans l'aide ni de thé, ni de gâteaux, ni de quoi que ce soit sinon trois fauteuils susceptibles d'accueillir le séant de trois immenses talents en costume noir.

Vous connaissez à coup sûr l'un d'entre eux au moins. Le Marseillais Pierre Mifsud, qui, non content d'irradier de sa grâce inimitable la scène locale depuis sa sortie de l'École Serge Martin en 1988, explose littéralement depuis six ans qu'il colporte dans le monde francophone ses «Conférences de choses», coécrites avec le Lausannois François Gremaud. C'est du reste au sein de la 2b company fondée par ce dernier - tout récent lauréat d'un Prix suisse de théâtre 2019 - que Mifsud s'est acoquiné avec ses partenaires Léa Pohlhammer, prodige issu de Meyrin, et Catherine Büchi, de souche fri-bourgeoise. Leur collectif BPM a lancé en 2013 «La Collection», une série - extensible - de courtes pièces de trente minutes chacune consacrées à ces objets périnés, dépassés, caducs, désuets, révolus, démodés, en un mot obsolètes, qui excitent furieusement la mémoire de qui les a connus. Fidèles au credo maison, ces formes légères n'exigent aucun décor ou accessoire (juste un peu de son et de lumière), peuvent se jouer partout au pied levé, puisqu'elles ne reposent que sur le texte et le jeu des comédiens. Faut-il qu'ils soient bons!

Une série à rallonges

À ce jour, le catalogue contient trois entrées. La première par ordre chronologique, «La K7», fera l'objet d'une reprise au Théâtre Saint-Gervais en juin prochain. Les deux épisodes créés ce jeudi, «Le VéloMOTEUR» et «Le Téléphone à cadran rotatif», s'interpénètrent joyeusement encore une grosse semaine. Quant à «La Machine à écrire», «Le théâtre à papa» et autres «Service à asperges», on les attend le cœur battant.

Il faut dire que l'expérience, a fortiori une fois qu'elle sera parfaitement rodée, a de quoi réjouir à la ronde - à la manière, goûtée par la nébuleuse Gremaud, d'un roman de Georges Perec ou d'un poème de Francis Ponge. Car les évocations d'ustensi-

les tombés dans l'oubli ne visent pas à la stricte reconstitution. Sur la base de souvenirs personnels comme de documents d'archives excavés de la télévision, du cinéma ou de la littérature, la fouille archéologique se double de digressions haletantes. Comme si la chose physique renfermait son anecdote en creux. Sur une selle de Maxi-Puch, dans le câble entortillé d'un combiné, ce sont des pans de vie passée - à eux, à vous, à moi - qui se racontent. Mieux: les histoires s'enchevêtrent, se chevauchent, résonnent entre elles comme des gags à rallonges. Observer le concret, c'est sillonner l'imaginaire.

Ricochets à l'infini

Ainsi quand le trio entrelace ses témoignages, il y aura toujours un écho pour venir y rebondir. En ado docile et complexé, privé de Ciao sur ordre parental, Mifsud n'en mène pas large devant ces grandes filles rebelles qui draguent en mobylette. Tandis que les bolides à deux roues mèneront les unes à l'amour d'un Robert Crettenand, le troisième subira à vélo les humiliations d'un motocycliste en t-shirt «Fruit of the Loom». La génération des quinquas compatira.

Plus tard, autour du vieux téléphone en bakélite, fusionneront non seulement le récit à haut débit d'une Colombienne échouée à Cornavin, mais des citations de deux films hollywoodiens ayant alimenté sa mythologie: «L'impossible Monsieur Bébé», avec Katharine Hepburn, et «Terreur sur la ligne», qui plonge dans l'effroi une jeune baby-sitter du nom de Jill. Bientôt, les sonneries traversent les cloisons séparant les récits. Des fragments de l'épisode précédent viendront même ricocher sur les écouteurs.

Toutes ces fritures sur la ligne empêchent l'exercice de tomber dans la nostalgie conservatrice. Au contraire, les spectateurs de tous âges jubilent de l'inextinguible fécondité d'un art théâtral réduit à son degré zéro. Observer la scène, c'est partir dans tous les sens. Vroum!

«La Collection» Théâtre Saint-Gervais, 022 908 20 00, www.saintgervais.ch. «Le VéloMOTEUR» et «Le Téléphone à cadran rotatif» jusqu'au 12 mai; «La K7» suivie d'une autre pièce du collectif Gremaud/Gurtner/Bovay («Les

Potiers») du 11 au 16 juin

Véломoteur et Téléphone à cadran rotatif : *La Collection* du Collectif BPM pour la Sélection Suisse en Avignon au Théâtre de l'Orangerie de Genève



Le Collectif BPM formé des initiales de ses membres (Catherine Büchi, Léa Pohlhammer, Pierre Mifsud) nous présente sa *Collection* pour l'édition 2020 de la Sélection suisse en Avignon (reportée à l'été 2021) au superbe Théâtre de l'Orangerie. Formée jusqu'à présent de la K7 audio, elle s'enrichit du Véломoteur et du Téléphone à cadran rotatif. Dans ces deux petites pièces d'une trentaine de minutes chacune, le trio talentueux redonne vie avec brio à ces objets vintage un peu oubliés. On rit beaucoup et on sort avec une seule idée en tête : voir *La Collection* s'agrandir !

Le véломoteur et le Téléphone à cadran rotatif ressuscités

Le trio entre sur scène, il n'a pas encore ouvert la bouche que le public est déjà hilare. Tout dans la gestuelle empêchée par des corps trop grands pour les personnes qu'ils abritent est parfait. Nos comédien.nes ont 15 ans. Ils incarnent des ados qui nous racontent le Véломoteur: ses bruits, les interactions qu'il suscite, les négociations avec les parents pour avoir le droit d'en conduire un – parfois en vain -, les manip' pour le débrider, le passage de la scelle tape-cul à la scelle banane, et le must, le phare tomate ! On est entraîné dans ces fragments de souvenirs et d'histoires sur fond de musiques d'époque quand soudain le téléphone sonne.

C'est un Téléphone à cadran rotatif qui trône sur un secrétaire sur le devant de la scène. Nos ados deviennent alors Jill – et non pas Gilles, attention – une baby-sitter qui reçoit des appels anonymes dignes d'un film d'horreur américain; une comédienne qui tente de jouer une scène mais qui est

constamment interrompue; une colombienne qui travaille dans les télécommunications. Ces trois histoires se mêlent avec pour seul point commun ce téléphone à cadran rotatif.

Bref, rien n'a vraiment de sens mais tout fait sens grâce au talent des comédien.nes et leur aisance d'interprétation exceptionnelle. On assiste à de la haute voltige où les commédien.nes passent d'une histoire à l'autre tout en s'accrochant à ces deux objets de référence, sorte de trapèze de leur performance sur lesquels reposent leurs acrobaties.

Une justesse d'interprétation hilarante

Pourtant, si tout tourne autour du Vélomoteur et du Téléphone à cadran rotatif, il n'y a rien sur scène. Ils n'existent que par leurs sons: un vrombissement de moteur ou une sonnerie stridente. Leur présence s'impose toutefois à nous et leur réalité est délimitée par les performances des commédien.nes. Il en va de même pour les décors, qui se modèlent sur les pas de ces derniers, occupant cet espace vide pour le faire devenir rue, boîte de nuit ou salon américain. Ils virevoltent avec aisance et nous laissent un sourire sur les lèvres prêt à se transformer en rire à la première occasion. Et on rit d'ailleurs jusqu'aux larmes parfois, mais pas un rire potache. On rit de la justesse de l'interprétation et de l'incarnation des personnages et des situations liées à ces objets désuets. Le trio démontre ici une prodigieuse capacité d'observation qui, doublée d'un travail certain, permet une interprétation précise et toujours fine. Chaque geste, mimique, clignement d'œil, changement de ton est parfait et parfaitement réfléchi pour paraître parfaitement naturel. Le rire vient de là, de l'acuité totale de ce fantastique trio.

C'est un sans faute, la salle est conquise et il nous tarde maintenant de découvrir la suite de *La Collection*. Après la K7 audio, le Vélomoteur, le Téléphone à cadran rotatif, c'est le Téléviseur à tube cathodique, pièce maîtresse des salons d'autrefois et le plus discret mais non moins symbolique Service à asperges qui seront racontés dans les deux prochains épisodes joué au Théâtre St-Gervais à Genève en décembre 2020... Et on ne peut que vous inviter à ne pas rater ça !

Chloé Hubert

Une mini-sélection suisse alliant puissance et intelligence



Avant son retour en 2021 à Avignon, la Sélection suisse en Avignon s'invite au Théâtre de l'Orangerie, à Genève. *Opa* et *La Collection* présentés en juillet se révèlent deux spectacles entièrement dédiés aux acteurs et passionnants par la richesse de leur univers.

Depuis son impulsion en 2016, la Sélection suisse en Avignon (SCH) s'est en une poignée d'années imposée dans le paysage avignonnais. Soutenant chaque année cinq à sept artistes helvètes – quel que soit leur niveau de notoriété – ce programme leur permet de bénéficier de la vitrine que constitue le festival. Pour ce faire, il investit plusieurs lieux du Off ainsi que, parfois, du In (c'est le cas de *Phèdre !* conçu par François Gremaud, interprété par Romain Daroles et joué dans le In en 2019).

À qui s'interrogerait sur la rapidité avec laquelle cette sélection a su trouver sa place à Avignon, l'on suggérerait que cela a à voir avec la cohérence de ce projet. Dans le marché que constitue le festival Off, peu de programmations en sont vraiment une, entendue comme excédant la juxtaposition d'œuvres pour dessiner un paysage artistique chaque été renouvelé. Plutôt que de s'attacher à une thématique (un choix bien souvent restrictif et didactique) la directrice de la SCH, Laurence Perez, explique programmer chaque édition en « rêvant ». Ce qui ne veut pas dire évacuer les contingences matérielles mais bien plutôt choisir des spectacles – sans obligation de nouveauté, certains projets ayant vu le jour plusieurs années auparavant – en étant vigilant à la manière dont ils vont s'articuler.

Et puis, plus qu'une simple programmation, c'est un accompagnement que défend Laurence Perez (en somme, si les spectateurs doivent pouvoir découvrir des œuvres, il importe que les compagnies les présentent dans de bonnes conditions). Outre la prise en charge de la location des salles, des frais techniques, et le versement de défraiements, la petite équipe de la Sélection suisse épaula les artistes, œuvrant à la diffusion, à la visibilité dans les médias, mais aussi suivant d'un regard affûté chaque projet artistique

Avec cette année particulière et l'annulation du festival d'Avignon, la SCH a choisi d'indemniser les équipes, tout en s'engageant à les reprogrammer en 2021. Si il faudra donc attendre l'été prochain pour appréhender l'intégralité de cette sélection, une petite partie est visible cet été. Pour la découvrir, il faut faire un détour par... la Suisse. En l'occurrence le Théâtre de l'Orangerie, à Genève, havre de verdure niché dans le parc La Grange, au bord du Lac Léman. En intelligence avec le directeur du lieu Andrea Novicov et son adjoint Frédéric Choffat et en cohérence avec leur projet, ce sont trois spectacles de la SCH qui intègrent la programmation estivale de l'Orangerie. Avant *À l'envers*, à l'endroit prévu en août, *Opa* et *La Collection* ont joué en juillet. Deux créations qui dans leur simplicité formelle rappellent l'essence du théâtre : celle de convoquer des images, des univers, et de susciter des réflexions par la seule présence des acteurs.

***Opa*, intensité et grâce**

Premier spectacle de Mélina Martin, danseuse, comédienne et performeuse diplômée de l'École de la Manufacture (Lausanne) en 2016, *Opa* revisite l'histoire d'Hélène de Troie. Rien à voir dans cet intitulé « OPA » avec le mot allemand signifiant « Papi » puisqu'il s'agit d'un terme grec. Exprimant la surprise ou l'étonnement, cette interjection qui est, également, fréquemment utilisée lors de cérémonies telles que les mariages, sonne comme un rappel des origines de Mélina Martin. Comme elle-même le précise, elle puise dans « *[Sa] Grâce un matériau puissant et joyeux* » pour explorer la vie d'Hélène, femme de Mélénaos roi de Sparte, et dont l'enlèvement par Pâris déclencha la guerre de Troie.

Seule en scène, Mélina Martin est donc Hélène, celle considérée comme « *la plus belle femme du monde* ». Comme elle nous l'expose dans l'une des premières séquences du spectacle en nous regardant droit dans les yeux, trois versions de sa vie existent. Selon la première, Hélène est enlevée et violée par Pâris. Selon la deuxième, ensorcelée par Aphrodite, la femme tombe sous le charme de l'homme, et le suit de son plein gré. Selon la troisième, Aphrodite berne Pâris et exile Hélène en Égypte. Tout en partageant avec nous, spectateurs, ses interrogations, c'est le deuxième récit que décide de vivre sous nos yeux Hélène. Soit celui où elle ne subit pas de violences et est pleinement consentante. Sauf que la cérémonie du mariage débute, se prolonge, s'éternise, et que Pâris se fait diablement attendre... La variante romantique du mythe d'Hélène se révèle n'être qu'un miroir aux alouettes. *Opa* se clôt sur la chute terrible éprouvée par la jeune femme comme sur la mue que cet échec déclenche chez elle.

Ce parcours d'une femme enfermée dans le carcan d'une vision patriarcale, Mélina Martin nous le donne à voir autant qu'à ressentir. Avec pour seuls accessoires deux chaises, une robe de mariée et un micro, l'interprète nous tient par sa seule présence en haleine de bout en bout. Qu'il s'agisse de la séquence inaugurale – empreinte de délicatesse et de pudeur – où elle esquisse des pas de danse classique en tutu et pointes ; de l'exposition de « sa » vie d'Hélène narrée en grec et français, le passage d'une langue à l'autre se réalisant avec une rare fluidité ; de la fête de mariage où elle exulte toute entière séductrice et joyeuse ; où de son désespoir exprimé dans des chants allant vers les cris lorsqu'elle réalise que Pâris ne viendra peut-être pas, Mélina Martin fait preuve d'une même maîtrise, d'une grâce et d'une grande intensité de présence. D'une virtuosité, aussi, dans sa capacité à passer d'une émotion à l'autre, à susciter rire ou peine, comme à nous interpeller et de fait

à partager avec nous ses réflexions sur sa condition de femme-objet. Aussi modeste formellement que soigné et pensé dans sa facture – ainsi de la création lumières de Léo Garcia qui épouse subtilement toutes les pulsations du spectacle –, *Opα* se révèle un spectacle percutant.

Si au sortir de la représentation, le propos peut sembler un peu léger en regard de la puissance rare d'interprétation, c'est sans doute qu' *Opα* est de ces œuvres qui méritent d'être infusées. Une fois dépassée la sidération suscitée par une telle performance, le parcours de cette Hélène contemporaine s'affirme bien comme un cheminement vers l'émancipation. Certes l'idylle avec Pâris n'est qu'une chimère, mais elle permet en se dissipant à Hélène de tourner « *la tête et [voir] ce qu'il y a à côté* ». Soit de désertier les schémas trop normatifs pour prendre des chemins de traverse, loin des conventions. Lorsqu'on sait que la formation initiale de Mélina Martin est la danse classique – séquence inaugurale du spectacle – l'on saisit alors la portée autobiographique de l'ensemble. Ainsi que l'évidence pour elle à incarner de manière organique et sensible ce cheminement vers la liberté.

La Collection, leçon de choses

Conçue et interprétée par le collectif BPM (réunissant les comédiens Catherine Büchi, Léa Pohlhammer et Pierre Mifsud), *La Collection* se veut un projet au long cours. Soit la création progressive d'une série de formes courtes, chacune se dédiant à un objet ayant fait les riches heures d'années ou décennies du XXe siècle. Des objets depuis tombés en désuétude, relégués au rang de déco *vintage*.

Débuté avec la K7 audio, *La Collection* compte depuis deux autres épisodes (dédiés respectivement au vélomoteur et au téléphone à cadran rotatif), avant la création de deux prochains (le service à asperges, le téléviseur à tube cathodique). Là, ce sont le Vélomoteur et le Téléphone à cadran rotatif que les spectateurs ont pu découvrir. Sans qu'aucun des fameux objets ne soit *jamaïs* exposé. Cela débute très simplement : sur un plateau à la lumière tamisée et occupé par trois chaises, les comédiens prennent place à l'avant-scène. Le trio – qui s'est rencontré au sein de la 2b company – est vêtu de noir, de manière chic et sobre et nous observe en silence, l'air un peu mal à l'aise. Face à leurs regards vaguement inquiets, un peu désabusés, et le contraste entre la petite taille de Pierre Mifsud et celle de ses acolytes Catherine Büchi et Léa Pohlhammer (qui l'entourent), déjà le rire naît. Après quelques minutes, Mifsud prend la parole. « *Non, je n'ai pas de vélomoteur, bien que j'ai l'âge d'en avoir un, ça me disait rien du tout et j'en avais pas envie. J'ai quinze ans.* » lâche-t-il rapidement, avant d'avouer, dépité « *non, en fait c'est mes parents qui veulent pas que j'ai un vélomoteur.* » Chacun leur tour, ces personnages d'ados vont raconter leur rapport à cet objet, dans une succession de fragments alternant entre adresses au public et incarnation. Il y a celui, donc, qui n'en a pas, celle qui a travaillé pour se l'offrir, et la troisième qui a relevé un défi pour obtenir le précieux véhicule. Mais si les témoignages au débit soutenu sont bien truffés d'un exposé minutieux du vélomoteur et de ses usages – débridage, types de selle, etc. – l'ensemble excède largement cette seule description. L'équipe nous (re)plonge dans les époques de gloire de ces objets et replacent leur importance dans des anecdotes et récits précisément relatés, du jeu de séduction entre deux ados, à l'altercation entre deux autres. Passionnant subterfuge pour déployer des histoires évoquant une époque révolue, la démarche s'appuie sur une mécanique de jeu implacable, dominée par l'autodérision.

Quoique les références et les univers déployés diffèrent, il en va de même pour le Téléphone à cadran rotatif. Dans celui-ci, les évocations sont majoritairement cinématographiques, le téléphone étant un accessoire indispensable du film d'horreur hollywoodien, comme de *L'Impossible Monsieur Bébé*, film d'Howard Hawks – la dernière séquence prenant elle le large loin du cinéma, entre un village de Colombie et Genève. Là encore, c'est la parole qui mène le jeu et qui guide les corps des comédiens, toujours entre désinvolture et distance semi-ironique. Également économe formellement, ce second épisode se révèle tout aussi cocasse et truffé d'humour que le premier.

Pas d'esbroufe, mais une interprétation au cordeau et une écriture rondement menée, où la récurrence de deux éléments – la glace à la pistache et le léopard – fait le lien entre les fragments des deux épisodes. Savamment écrit et articulé, suscitant la jubilation par son interprétation et sa capacité à produire des images, l'ensemble fait plus qu'offrir un plaisant moment de théâtre. La citation de l'autrice Annie Ernaux dans le dossier de presse du spectacle résonne ici particulièrement « *Sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais* ». Loin d'une démarche nostalgique pointue, en effet, une forme de mélancolie. Derrière l'évocation comique, *La Collection* nous rappelle à quel point les objets qui nous entourent façonnent nos modes de vie, nos imaginaires, nos pensées. Et elle nous invite, qui sait, à considérer avec un peu plus d'acuité les objets d'aujourd'hui composant notre collection contemporaine.

Caroline Châtelet